

grâce à son habileté et à son énergie et parce qu'il était dans son droit. Il était dans son droit parce que le pays qu'il possédait, il l'avait acquis au prix de flots de sang versés par ses ancêtres dans les luttes qu'ils avaient eu à soutenir pour arracher aux musulmans et surtout aux Grecs, les terres qu'il avait réparties entre des gens dignes de les posséder; et ceux-ci, selon les lois de vasselage devaient se montrer fidèles et reconnaissants envers leur bienfaiteur, qui leur avait confié ces terres, car autrement ils étaient coupables et Léon n'avait plus à les considérer que comme des révoltés.

De ce côté, Léon n'eut pas de grands obstacles à surmonter: les barons acceptèrent volontiers sa suzeraineté comme ils avaient accepté celle de Roupin. D'ailleurs, lequel d'entre eux, tous inférieurs en forces, eût pu s'opposer à la puissance d'un si fort souverain! Et pourtant, il y en avait parmi eux qui se considéraient comme libres de toute obligation envers les princes de la dynastie de Roupin. C'étaient les grands Barons et les seigneurs des châteaux-forts comme nous le disent certains passages de nos historiens. Ceux-là tenaient leurs territoire ou leurs châteaux non point des Roupéniens, mais des autres maîtres du pays, c'est-à-dire des empereurs de Byzance, ou ils les avaient gagnés par eux-mêmes, de leurs propres mains et par leurs seules forces. Les plus célèbres étaient les Aboulgharibiens et les Héthoumiens, seigneurs de Babéron et de Lambroun, les Nathanaéliens, seigneurs d'Asgouras. Mais il y en avait probablement d'autres encore. Il se fiaient à leurs forces, ou ils avaient recours à l'empereur grec et ils espéraient rester seuls maîtres de leurs possessions. Comme ils mettaient une barrière infranchissable à l'extension de la puissance de Léon, que celui-ci voulait agrandir toujours, Léon, pour atteindre le but qu'il s'était proposé, devait les abattre tous. Il lui fallut donc employer l'artifice, déployer la plus énergique persévérance pour en venir à bout.

L'histoire ne nous dit pas leurs noms, mais il dut y avoir plus d'un ou deux de ces grands barons qui vinrent apporter leur soumission à Léon et lui jurer obéissance plutôt qu'à l'empereur, parce que celui-ci n'enverrait pour les protéger que des troupes peu nombreuses et qu'ils auraient à attendre, car l'empereur était loin d'eux, tandis que Léon était tout proche, que son armée était puissante et qu'elle serait prompte à venir à leur défense.

Il n'y eut que le château-fort de Lambroun qui résista longtemps à la puissance des Roupéniens et qui, sans céder, soutint, à plusieurs reprises, sièges et assauts. Léon comprit enfin que ce n'était pas par les armes qu'il réduirait cette place. Des pourparlers eurent alors lieu des deux côtés. Par convenance le Baron